

Saison 4

Chapitre 4

Où les rencontres de prestige s'accumulent, Archibald ne donnant pas sa part au chien, même des Baskerville ...



u plus profond de l'acropole, au cœur de l'île de l'Atlantide, Apollon s'était précipité dans les ténèbres.

« C'est toi, n'est-ce pas ?

- Moi... Moi...

- Je te somme de répondre, misérable ! »

Partout, d'insondables voiles d'onyx.

« C'est toi qui a fait venir ce maudit serpent ! Eh bien, sache que ta tentative méprisable a échoué ! De mille traits, je l'ai percé, comme jadis ! Cendrillon est saine et sauve ! »

Le souverain de l'Atlantide tremblait des pieds à la tête, et la rage n'était pas l'unique fautive. Il avait failli perdre Cendrillon, une fois de plus ! Et la jeune femme n'était sûrement pas la seule à blâmer pour cette imprudence qui aurait pu coûter très cher.

« Personne ne pourra me l'enlever ! S'il ne fallait pas préserver l'équilibre des Enfers, je t'aurais déjà massacré ! »

Mais Hadès, car tel était son interlocuteur, n'avait rien à lui répondre, vidé de toute conscience. A quoi bon s'être rué le rejoindre dans cette geôle en dehors du temps et de l'espace ? En vérité, le brutaliser, désormais, n'était plus d'aucune utilité.

« Peu importe après tout, je n'ai qu'à m'en aller... Tu n'es plus rien, j'aurais dû m'en souvenir ! Ton empire n'est plus, ton trône prend la poussière, toi, le légume, à peine l'ombre de ce que tu fus, et nulle part on ne te regrette ! »

Apollon lui tourna le dos, crachant ses derniers mots en oubliant toute retenue, lui qui s'était contenu plusieurs heures pour ne pas exploser devant son épouse.

« Moi... Moi... Plus rien... Vide...

- Tais-toi ! »

Apollon posa le pied sur la première marche, le dégoût remontant dans sa gorge un peu plus à chaque respiration.

« Moi... Il vient... Il te traque... »

A présent, c'était dans son dos qu'une coulée glacée le paralysait, lui laissant la tête lourde.

« Comment ? Que dis-tu ! »

Un croassement moqueur retentit, trouvant écho dans cette nuit artificielle qui durait éternellement, se répercutant de tous côtés.

« Il vient... Tu ne pourras rien. Il n'est là que pour toi.

- Mais qui !

- Moi... Vide...

- Non ! Non ! »

Apollon, au paroxysme de la colère, s'enflamma, son corps virant à la nacre vibrante et aveuglante, comme changé en statue ayant pris vie, ses ailes de cygne déployées.

Cependant, ce lumineux courroux n'avait aucun effet en ces lieux. Il n'éclaira pas les ténèbres sur plus d'un pied, d'un pouce même. Impossible de distinguer quoi que ce soit dans ce noir brouillard qui le suffoquait désormais.

« Les... Les Enfers... Pour toi... La Pythie... ne s'était pas trop trompée... C'était juste... pour plus tard... »

Mais Apollon avait déjà fui la prison d'Hadès, ailes et tête basses. Il avait besoin de Cendrillon plus que jamais.

Pourtant, ce furent les lambris comme seuls témoins qui accueillirent son retour au palais. De même qu'un Jonas aux abois.

« Monseigneur ! On vient de nous signaler une activité étrangère dans le grand canal ! Quelque chose se dirige vers la cité, et remonte à vive allure contre le courant !

- Une baleine ?

- Impossible de le savoir, mais nous ne pensons pas ! Nous n'avons jamais vu aucun de ces animaux nager aussi loin en amont.

- S'agit-il seulement d'un animal ? s'enquit Apollon, songeant à l'un des innombrables monstres marins peuplant les légendes du monde entier.

- Eh bien... Non. Et c'est bien cela qui nous inquiète le plus, monseigneur, nous avons tâché de vous... »

Schopenhauer le fit taire d'un geste.

« Cet objet a franchi l'anneau extérieur il y a une demi-clepsydre environ », glissa malgré tout Jonas, toujours précis.

Il fut surpris de recevoir pour réponse après de longs instants d'un silence pesant un simple sourire.

« Bien... Je sais quelles mesures adopter, Jonas. Vous avez la permission de retourner vaquer à vos devoirs habituels. »

Pas un mot de plus.

Apollon quitta l'Acropole sans attendre, planant entre les flèches d'argent de la cité. Les habitants qui auraient osé lever les yeux vers lui sans crainte d'être éblouis, n'auraient probablement pas imaginé que leur souverain était poussé par l'inquiétude, ce qui ne se révélait précisément pas le cas.

Il savait qui était cet intrus imprévu, et ce qu'il désirait. Mieux, ce qu'il lui amenait certainement, puisqu'il se manifestait à nouveau... Apollon parvint rapidement à l'embarcadère du port principal de l'île, celui qui se trouvait à l'extrémité nord du canal. Il avait ordonné à Jonas que celui-ci soit évacué le temps de son trajet, autant dire que son aide de camp avait dû agir promptement. Mais les Hyperboréens demeuraient toujours aussi obéissants. Ils étaient tous invisibles.

Néanmoins, une frange des Hyperboréens s'était tout simplement métamorphosée afin de recouvrer leur apparence de guerrier au détour d'une rue, Apollon se dressant à la pointe des quais, formant une seule et unique mince haie de soldats.

Les flots demeuraient sereins, quasiment une mer d'huile entre les bras de la cité, quand tout à coup... Ce fut comme si une famille entière de cétacés était remontée des profondeurs, propulsant de gigantesques geysers d'écume à plus de cinquante pieds de haut. Puis ses immenses jets interchangeaient leurs positions, formant un incroyable ballet aquatique, digne des animations les plus folles jamais conçues. La nappe d'azur bouillonnait à présent sur plus de cent cinquante coudées de long sur soixante-dix de large, des vagues de plus en plus furieuses bondissant de tous côtés du ponton, jusqu'à noyer les bittes d'amarrage.

Négligemment, Apollon se suspendit à un pied du sol pavé, évitant ainsi de mouiller ses bottes, au contraire de ses hommes. Stoïque, il cilla à peine en apercevant du coin de l'œil Cendrillon et Kate approcher à l'angle d'une rue adjacente. De complexion plus solide qu'elle n'en avait l'air, la jeune femme avait déjà quasiment récupéré de sa sinistre rencontre avec le serpent géant, mais Apollon aurait préféré la tenir à l'écart un moment encore. Avec un rictus coupable, il s'en serait presque voulu d'être si bon médecin.

Kate n'avait évidemment cure de tout cela, résolue à l'impliquer autant que possible, se souvenant de la manière dont elle-même avait souffert d'être reléguée au second plan, sans parler des conséquences de cet état de fait passé...

Enfin, les flots courroucés s'apaisèrent, précisément au signe de la main qu'il adressa aux deux jeunes femmes, et il n'y eut plus qu'une étrange lueur bistre pour animer la surface, modifiant sa couleur... Un grondement métallique parut monter de ce cœur de lumière, couvrant le remous décroissant. On aurait dit que des milliers de rouages géants fonctionnaient à l'unisson, actionnés par une source d'énergie fatalement

démentielle, partition pour un organiste assis face à une console et des tuyaux démentiels, et soudain...

Il apparut, remontant pouce par pouce. Un gigantesque narval, fantastique sous-marin, le plus génial de tous, revenu de mille aventures, plus familier de l'Atlantide que n'importe qui, Apollon y compris. Il avait l'air presque vivant, avec sa coque vert-de-gris, ses vestiges de coraux, mais en aucun cas délabré ou mal entretenu.

« Depuis quelque temps, plusieurs navires avaient rencontré sur mer « une chose énorme » un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine, » récita machinalement Kate.

- Oui, c'est exactement ce que tu crois, précisa Apollon à l'adresse de Kate, dans un demi-sourire devant son visage stupéfait. Lui aussi a trouvé refuge en Féerie. Ses océans sont à la fois plus aventureux et hospitaliers... Il n'y a plus de place dans le monde que nous connaissons pour un explorateur de la trempe... du capitaine Némo ! »

Le Nautilus mouillait dans le port, au pied des hauteurs de l'acropole atlante.

Encore quelques instants, et une passerelle métallique jaillit de ses flancs, atteignant la margelle des quais. Une porte s'ouvrit alors, lentement, coulissante, une haute silhouette en émergeant. Mais laissons la parole à celui qui nous le fit découvrir pour la première fois...

Un disciple de Gratiolet ou d'Engel eût lu sur sa physionomie à livre ouvert. Il aurait sans hésiter reconnu ses qualités dominantes - la confiance en lui, car sa tête se dégageait noblement sur l'arc formé par la ligne de ses épaules, et ses yeux noirs regardaient avec une froide assurance : - le calme, car sa peau, pâle plutôt que colorée, annonçait la tranquillité du sang ; - l'énergie, que démontrait la rapide contraction de ses muscles sourciliers ; le courage enfin, car sa vaste respiration dénotait une grande expansion vitale.

Ce personnage avait-il trente-cinq ou cinquante ans, on n'aurait pu le préciser. Sa taille était haute, son front large, son nez droit, sa bouche nettement dessinée. ses dents magnifiques, ses mains fines, allongées, éminemment « psychiques » pour employer un mot de la chiromonie, c'est-à-dire dignes de servir une âme haute et passionnée. Cet homme formait certainement le plus admirable type qu'on eut jamais rencontré. Détail particulier, ses yeux, un peu écartés l'un de l'autre, pouvaient embrasser simultanément près d'un quart de l'horizon. Cette faculté, on l'avait vérifié, se doublait d'une puissance de vision encore supérieure à celle de Ned Land. Lorsque cet inconnu fixait un objet, la ligne de ses sourcils se fronçait, ses larges paupières se rapprochaient de manière à circonscrire la pupille des yeux et à rétrécir ainsi l'étendue du champ visuel, et il regardait ! Quel regard ! comme il grossissait les objets rapetissés par l'éloignement ! comme il vous pénétrait jusqu'à l'âme ! comme il perçait ces nappes liquides, si opaques à nos yeux, et comme il lisait au plus profond des mers !

Nul besoin de s'interroger plus avant, c'était bien le capitaine Némo qui venait de quitter son repaire et serrait la main du souverain de l'Atlantide.

Sa carrure impressionnante était encore renforcée par le port du turban, signe de ses origines indiennes, lui le prince déchu, ennemi des anglais et misanthrope.

L'allié parfait pour Apollon Schopenhauer !

« Ravi de vous revoir, capitaine, lui lança d'ailleurs celui-ci. J'espère que votre traversée sous-marine s'est déroulée sans encombres. »

Némo garda le silence, mais lui rendit son salut d'un sourire étonnamment amical pour qui le connaissait seulement de réputation. Ce fut en tous cas à peine si son buste s'inclina d'une paire de degrés.

« Une fois que j'ai eu accompli ma mission, mon équipage et moi-même avons accouru ici avec toute la diligence requise.

- Et je suis votre débiteur », déclara Apollon, haussant le ton afin d'être entendu de tous, tandis que les Hyperboréens s'approchaient peu à peu.

Cendrillon et Kate aussi. Némo porta son insolite regard sur

elle, les plongeant dans la même perplexité.

« Ah, voilà sans aucun doute ces fameuses amazones dont on parle tant dans chaque port... Non pas que j'y fasse escale, mais la mer porte en elle bien des murmures. »

Cendrillon s'étonna de le découvrir plus jeune qu'elle ne l'aurait supposé, si tant était qu'elle se soit imaginée rencontrer le capitaine Némo, même en Terres de Féerie.

« Si fait, mon épouse, Cendrillon. Et ma... Une amie, Kate McMarnish.

- La compagne d'Archibald Bellérophon. »

Et la jeune femme blonde demeura coite, tout comme sa camarade. Elle se serait crue rencontrer une star de cinéma, dans son monde, avec le mélange de réserve et d'excitation que l'on pouvait éprouver. D'une certaine façon, le capitaine Némo en était une, malgré l'adaptation catastrophique de *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*... Et si l'on en croyait Jules Verne, le neveu de Tipû Sâhib n'aurait-il pas dû être mort, ainsi que l'épilogue de *l'Île Mystérieuse* le rapportait ?

Apollon, de toute évidence peu perturbé par ce genre d'interrogations, ou bien disposant déjà des réponses, embrassa la baie d'un regard circulaire, comme pour se persuader une fois de plus qu'il n'y avait rien à craindre.

« Bien. Je suis désolé de vous solliciter encore sitôt arrivé, capitaine, mais pourriez-vous me le montrer immédiatement ? Je voudrais être certain qu'il n'y a pas eu de confusion.

- Je ne suis pas homme à commettre des erreurs, mais si c'est ce que vous désirez. »

D'un geste et de quelques mots d'une langue inconnue qui aurait pu être une forme d'hindi, Némo congédia, en apparence, deux de ses matelots demeurés de chaque côté de la porte du sous-marin, bras croisés, solides gaillards à la mâchoire carrée. Encerclés par les Hyperboréens à l'aura dorée pulsant lentement, le capitaine Némo et ses trois hôtes patientèrent quelques minutes.

« Désolée de vous poser la question à brûle-pourpoint, mais n'avez-vous pas péri lors de la destruction de l'île Lincoln ? ne put se retenir Kate. Je dis cela sans animosité aucune, mais si on ne peut plus faire confiance aux écrivains... »

Le lippe gibbeuse de Némo ne reflétait nul embarras.

« Je ne peux que partager votre opinion. Il faut parfois savoir lire entre les lignes, ou oublier celles-ci... Sachez que je suis aussi réel que peut l'être votre autre invité. »

Alors, quelle ne fut pas la surprise redoublée de Kate, en voyant cette fois apparaître Dracula, Dooku, et Saroumane réunis, en la personne de Christopher Lee ! Ou du moins, d'un véritable jumeau. Malgré ses chaînes et sa démarche courbée, sa barbe mal taillée, il rivalisait en prestance avec Némo.

« Lord Summerisle, le salua Apollon, d'un sourire aussi glacial qu'un soleil d'hiver. Enfin, je fais votre connaissance.

- Pour ma part, répliqua l'autre d'une voix sèche et cavernueuse, je ne me dirais pas enchanté, vous en conviendrez.

- Ce n'est là qu'affaire de circonstance. Je vous savais amateur de régates, mais il m'a fallu employer les grands moyens pour vous retrouver, vous n'êtes pas quelqu'un qui aime se vanter de ses exploits.

- J'ose penser que je ne suis pas qu'un navigateur, aussi émérite puisse-t-il être.

- En Féerie, vous n'êtes rien, et Apollon fit claquer sa langue comme un fouet. Un misérable qui voulait décrocher une place parmi les étoiles, devenir une légende dans le dos des légendes. Mais vous avez échoué. L'omphalos et tout ce que vous avez pu convoiter au fil des ans sont définitivement hors de portée. Si vous ne l'avez pas encore admis, je suis là pour vous le dire en personne. »

La haute tête blanche de Lord Summerisle parut se faire de marbre, vibrante d'une fêlure invisible. Toutefois, il parvint à renvoyer son sourire au souverain de l'Atlantide, pareil à celui d'un chien de chasse retroussant les babines devant le renard parvenu à s'échapper.

« Une tirade digne d'un maître des Arts... Mais est-ce tout ? Vous auriez mobilisé bien des ressources, pour seulement me cracher à la face votre mépris. Car que voudriez-vous faire de

moi ? Comme vous l'avez si justement rappelé, je ne suis *rien*, ici. Une certaine faune me connaît, mais m'exhiber comme un trophée ne vous vaudrait guère de louanges auprès des petites gens, et même de la plupart des têtes couronnées des Terres de Féerie.

- Et vous pensez que je n'en ai pas conscience ?

- Au contraire. J'ai eu tout le temps de me rendre compte durant mon errance à quel point vous êtes un être d'exception... »

Les derniers mots de Lord Summerisle avaient eu du mal à sortir de sa gorge, mais sa voix était à présent forgée dans la sincérité.

« Alors, je peux vous dire que votre capture tombe à point pour mes plans. Durant toutes ces années, vous avez observé les différentes factions en place en Féerie, en la convoitant. Pour ma part, je n'ai longtemps eu qu'un seul et unique objectif en tête. Et maintenant, je suis une cible pour un mal inconnu.

- C'est un aveu que vous faites devant nous tous.

- Un aveu ? Voyons, je me contente de vous brosser un bref constat. Ne jouez pas avec ma patience », rappela Apollon, le regard brillant de morgue.

Imperceptiblement, Lord Summerisle baissa finalement la tête, et tout le monde, là aussi, en fut témoin.

« Nous aurons beaucoup de sujets à aborder, poursuivit l'ex-Lord sans en faire cas, mais tout d'abord... Acceptez-vous de me prêter allégeance ? »

Une ruelle sombre, une lanterne oscillante dans la brise humide.

Une fumerie d'opium.

Upper Swandam Lane était une ignoble ruelle tapie derrière les quais élevés longeant le côté sud de la rivière, à l'ouest du pont de Nodnol.

Entre un magasin de confection et un assommoir dont on approchait par un perron qui conduisait à un passage noir comme la bouche d'un four, on trouvait le bouge recherché. Donnant à son cocher l'ordre de l'attendre, un homme à la lourde allure descendit les marches creusées au centre par le piétinement incessant des ivrognes et, à la lumière vacillante d'une lampe à huile placée au-dessus de la porte, il trouva le loquet graisseux et s'avança dans une longue pièce basse, toute remplie de la fumée brune, épaisse et lourde de l'opium, avec de chaque côté des cabines en bois formant terrasse, comme le poste d'équipage sur un vaisseau d'émigrants.

Il aurait positivement souhaité se tenir ailleurs, même dans un salon guindé entouré de vieilles rombières. Avant de rallier ce reflet de la City, il avait dû patienter quasiment deux semaines, entre les préparatifs de départ de son assistante, et l'obligation d'honorer divers engagements « physiques » qui l'avaient vu comble de malheur conduire les membres de son club à la défaite, tout en comptant désormais un estropié. Ajoutez à cela la difficulté d'entrer en contact avec une chère et tendre bien silencieuse...

A travers l'obscurité, on distinguait vaguement des corps gisant dans des poses étranges et fantastiques, des épaules voûtées, des genoux repliés, des têtes rejetées en arrière, des mentons qui se dressaient vers le plafond et çà et là un oeil sombre, vitreux qui se retournait vers le nouveau venu. De ces ombres noires scintillaient de petits cercles de lumière rouge, tantôt brillants, tantôt pâlisants, suivant que le poison brûlait avec plus ou moins de force dans les fourneaux des pipes métalliques. La plupart de ces têtes restaient sans rien dire; quelques-uns marmottaient pour eux-mêmes et d'autres s'entretenaient d'une voix basse, étrange et monocorde, émettant par saccades des propos qui soudain se perdaient dans le silence; chacun, en fait, mâchonnait ses propres pensées et ne faisait guère attention aux paroles de son voisin.

Tout au bout se trouvait un petit brasier de charbon de bois, à côté duquel était assis, sur un trépied de bois, un vieillard

grand et mince, dont la mâchoire reposait sur ses poings et les coudes sur ses genoux. Fixement, il regardait le feu.

A son entrée, un domestique malais au teint jaunâtre s'était précipité vers le nouveau venu, avec une pipe et la drogue nécessaire, tout en désignant d'un geste une cabine vide.

« Merci ! lui répondit l'autre, je ne viens pas pour rester. Il y a ici un de mes amis, M. Isa Whitney, et je désire lui parler. »

Un mouvement dans l'ombre, une exclamation sur la droite et, en tendant les yeux dans l'obscurité, l'homme traqué pâle, hagard, échevelé, qui le regardait fixement.

« Mon Dieu ! c'est Watson », s'exclama-t-il.

Il était dans un lamentable état de réaction; tous ses nerfs tremblaient.

« Dites, Watson, quelle heure est-il ?

- Bientôt onze heures.

- De quel jour ?

- Vendredi 14 octobre.

- Dieu du ciel! Je croyais que nous étions mercredi. Mais nous sommes mercredi. Pourquoi voulez-vous me faire peur comme ça ?

Il laissa tomber son visage sur ses bras et se mit à sangloter d'une façon aiguë.

- Je vous dis que c'est aujourd'hui vendredi. Votre femme vous attend depuis deux jours. Vous devriez avoir honte.

- J'en ai honte aussi. Mais vous vous trompez, Watson, car il n'y a que quelques heures que je suis ici; trois pipes, quatre pipes... Je ne sais plus combien.

- Je vous comprends, les pipes, on en perd vite le compte, c'est si bon... Aïe !

- Mais je rentrerai avec vous, Watson. Je ne voudrais pas faire peur à Kate -pauvre petite Kate. Donnez-moi la main! Avez-vous un fiacre ?

- Oui, j'en ai un qui attend.

- Alors je le prendrai, mais je dois sans doute quelque chose. Demandez ce que je dois, Watson. Je ne suis pas en train du tout. Je ne peux rien faire.

Watson, puisque c'était donc lui, s'avança dans l'étroit passage qui courait entre les deux rangées de dormeurs, et, tout en retenant son souffle pour se préserver des ignobles vapeurs de la drogue, cherchait de-ci, de-là, le tenancier du bouge. Comme il passait près de l'homme grand et mince qui était assis près du brasier, il se sentit soudain tiré par le pan de son habit et une voix murmura tout bas:

- Passez votre chemin, puis retournez-vous et regardez-moi.

Les mots frappèrent tout à fait distinctement son oreille. Il baissa les yeux. Ces paroles ne pouvaient venir que de l'individu qui était à côté de lui, et pourtant il était toujours de glace, aussi absorbé que jamais, très mince, très ridé, courbé par la vieillesse, et une pipe à opium se balançait entre ses genoux, comme tombée de ses doigts par pure lassitude. Watson avança de deux pas et se retourna. Il lui fallut toute sa maîtrise de lui-même pour ne pas pousser un cri d'étonnement.

L'homme avait pivoté de telle sorte que personne d'autre que lui n'était en mesure de le voir. Ses vêtements s'étaient remplis, ses rides avaient disparu, les yeux ternes avaient retrouvé leur éclat et c'était Sherlock Holmes qui, assis là, près du feu, riait doucement de sa surprise. Il lui fit signe de s'approcher et, en même temps, tandis qu'il tournait à demi son visage vers les autres, il redevenait l'être sénile et décrépît de tout à l'heure.

« Holmes! murmura son vieux complice, que diable faites-vous dans ce bouge ? »

- Aussi bas que possible, répondit-il, j'ai d'excellentes oreilles. Si vous aviez la bonté de vous débarrasser de votre imbécile d'ami, je serais enchanté de causer un peu avec vous.

- J'ai un fiacre à la porte.

- Alors, je vous en prie, renvoyez-le avec ce fiacre. Vous pouvez l'y mettre en toute sécurité, car il me semble trop flasque pour faire des bêtises. Je vous recommande aussi d'envoyer un mot par le cocher à votre femme pour lui dire que vous avez lié votre sort au mien. Si vous voulez bien m'attendre dehors, je vous rejoindrai dans cinq minutes.

Il était difficile de répondre par un refus à n'importe quelle demande de Holmes, car elles étaient toujours très expressément formulées avec un air de profonde autorité.

Watson sentait d'ailleurs qu'une fois Whitney enfermé dans le fiacre, la mission était pratiquement remplie; et quant au reste, il ne pouvait rien souhaiter de mieux que de se trouver associé avec son ami pour une de ces singulières aventures qui étaient la condition normale de son existence. En quelques minutes, il avait écrit son billet, payé les dépenses de Whitney, conduit celui-ci au fiacre et l'avait vu emmener dans l'obscurité.

Quelques instants après, un être décrépît sortait de la fumerie d'opium et il s'en allait dans la rue avec nul autre que Sherlock Holmes. Dans les deux premières rues, il marcha le dos voûté en traînant la jambe d'un pas incertain. Puis, après un rapide regard aux alentours, il se redressa et partit soudain d'un cordial éclat de rire.

- Je suppose, Watson, que vous vous imaginez qu'outre mes injections de cocaïne, je me suis mis à fumer l'opium et que cela s'ajoute à toutes ces autres petites faiblesses à propos desquelles vous m'avez favorisé de vos vues professionnelles.

- J'ai certes été surpris de vous trouver là.

- Pas plus que moi de vous y trouver.

- Je venais chercher un ami.

- Et moi chercher un ennemi.

- Un ennemi?

- Oui, un de mes ennemis naturels, ou, dirais-je mieux, de mes proies naturelles. En bref, Watson, je suis au beau milieu d'une enquête très remarquable et j'ai espéré trouver une piste dans les divagations incohérentes de ces abrutis, comme je l'ai fait auparavant. Si l'on m'avait reconnu dans ce bouge, ma vie n'aurait pas valu qu'on l'achetât pour une heure, car je me suis servi de ce bouge dans le passé pour mes propres fins et cette canaille de Lascar, qui en est le tenancier, a juré de se venger de moi. Il existe, sur le derrière du bâtiment, près du coin du quai de Saint-Paul, une trappe qui pourrait raconter d'étranges histoires sur tout ce à quoi elle a livré passage par des nuits sans lune.

- Quoi ! vous ne parlez pas de cadavres?

- Si donc, des corps, Watson. Nous serions riches, Watson, Si nous avions autant de milliers de livres qu'on a mis à mort de pauvres diables dans ce bouge. C'est le plus abject piège à assassinats sur tout le cours de la rivière et je crains fort que Neville Saint-Clair n'y soit entré pour n'en jamais sortir. Du moins, ce fut le cas, dans le passé... Mais notre voiture doit être ici...

Il mit ses deux index entre ses dents et siffla d'une façon aiguë, signal auquel, dans le lointain, on répondit par un sifflement pareil et qui fut bientôt suivi d'un bruit de roues et du trot des sabots d'un cheval.

« Et si avant de prendre place à l'intérieur de ce fiacre, vous me disiez qui vous êtes, ajouta encore Holmes, d'une voix toujours aussi douce et maîtrisée. Votre déguisement est plutôt subtil, et de toute évidence, vous connaissez vos classiques, mais je pourrais dans l'instant vous citer... disons neuf détails qui ne trompent pas sur votre supercherie.

- Ah oui ? »

Le prétendu Watson, ne parut pas véritablement troublé par l'assurance du détective.

- Oui. Le premier d'entre eux étant naturellement que Watson ne vit plus à Nodhol. Il a même quitté ce monde il y a de cela plusieurs années maintenant.

- Ce n'est pas ce qu'on m'avait dit, ronchonna son interlocuteur, portant soudain la main à l'une des poches intérieures de son veston.

- On vous aura mal renseigné. Il faut toujours s'assurer de ses sources. Bref, votre petit numéro était bien pensé. Recrutez un pauvre hère pour jouer le rôle de Whitney, avec son épouse nommée Kate. Vous m'avez eu pendant quelques minutes. A peine une poignée de divergences avec l'original. J'ai pensé que vous étiez caché sous cette identité-là. Mais employer le prénom de Kate aurait été trop gros, trop élémentaire. Pour quelqu'un qui semble s'être minutieusement renseigné, vous auriez dû

vous douter que je continuais à me tenir au courant de tout ce qui peut se passer de par le monde. Ici ou ailleurs.

- C'est vrai.
- Sherlock Holmes, lui tendit-il la main alors que le cocher les saluait déjà.

- Archibald Bellérophon, répondit le faux Watson.
- Oui, je le savais. »

Les deux hommes prirent place sur la banquette du fiacre, après que Holmes ait donné une adresse connue entre toutes : le 221B Baker Street.

« Bien. Vous êtes là bien entendu avec toute l'équipe de la Tour pour la rencontre de Sfénix dans deux jours, mais si vous avez cherché à prendre contact avec moi par ce biais, ce n'est sans doute pas pour discuter des charmes de cette mouvementée discipline.

- C'est exact.

- Fort bien. Dans ce cas, veuillez garder le silence. J'ai besoin de me concentrer. Nous reprendrons cette conversation devant une bonne tasse de thé. »

Archibald toussota, avant tout pour cacher les gloussements de Lacyon plutôt qu'en réaction à ce qui avait toutes les intonations d'un ordre.

Trop tard. Holmes lui coula un regard suspicieux, comme s'il avait déjà démasqué non seulement son déguisement, mais également la présence de la fée miniaturisée.

« Comme je vous l'ai dit, j'ai une affaire en cours, ce n'était pas un tour de ma part.

- Oui, pas comme lors de l'affaire du Détective mourant !

- Par exemple.

- Ou celle des Six Napoléons !

- Eh bien, si fait...

- Ou Sherlock Holmes contre les Hommes-Crabes !

- Er... Il me semble que cette histoire ne doit pas appartenir au Canon, mon cher !

- Oui, oui, je voulais juste vérifier que vous étiez toujours à jour ! Ou alors...

- Bien, bien, j'ai pris note de votre raisonnement. J'ai donc une affaire déjà en cours, mais votre venue me propose sans aucun doute un défi des plus excitants !

- Mais je ne vous ai même pas dit de quoi il retournait !

- Oh, mais encore quelques minutes, et votre parcours de la Tour jusqu'ici, motivations comprises, n'aura plus de secret pour moi. »

Se perdant dans l'observation du paysage, Archibald en profita pour lever les yeux au ciel. Ah, ils étaient beaux, les plans de Lacyon ! Dire qu'elle était présentement occupée à se balancer sur la chaîne de sa montre à gousset, lui chatouillant les côtes de ses petits pieds nus. En voilà une qui ne s'embêtait guère !

Lui devait supporter les frasques du grand détective, et faire avec. Dans le fiacre.

Puis chez lui.

Puis jusqu'à ce qu'il lui ait exposé les raisons de sa vie, et qu'il avise son champ d'actions.

Tout cela promettait d'être long, très long !

Le jeune homme professeur avait admis disposer, avant ses cours de rattrapage, de connaissances plus que superficielles à propos du rival de Moriarty. Puisque, pour tout vous avouer, son détective préféré n'était autre que Conan Edogawa... Est-ce que le générique du dessin animé ne déclarait pas clairement qu'il était le plus grand des détectives ? Au moins avait-il conscience que celui-ci était un personnage de fiction, pas comme lorsqu'Archibald avait écrit à McGyver, pour lui demander de quelle façon il fallait s'y prendre pour fabriquer un rayon laser avec un trombone, une canette vide, et un élastique...

« Oh, avant d'arriver à destination, je me dois de rectifier un tout petit détail... Je me suis présenté en tant que Sherlock Holmes, et si je suis effectivement connu en tant que Mr Holmes, ce n'est pas avec ce prénom. »

Et sur cette flèche du Parthe, alors qu'il était trop tard pour bondir hors de ce fiacre à la course échevelée, Archibald resta bouche bée.

Si ce n'était Sherlock..
Cela ne pouvait être que Mycroft !